

Pourquoi l'Eglise adventiste du septième jour a-t-elle une présence dans le secteur public?

Comprendre les relations interreligieuses: une entrevue avec le directeur des affaires publiques et de la liberté religieuse

17 novembre 2016 | SilverSpring, Maryland, États-Unis | Bettina Krause, directeur des communications, International Religious Liberty Association



Ganoune Diop, directeur, Affaires publiques et liberté religieuse.

Le Dr Ganoune Diop, directeur des Affaires publiques et de la liberté religieuse (PARL) pour l'église adventiste du septième jour, est récemment rentré de deux grands rassemblements internationaux: une réunion de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales tenue à Rome, en Italie et le Conseil africain des chefs religieux, Religions pour la paix, qui s'est tenu à Abuja, au Nigéria.

Il a eu un entretien avec Bettina Krause, directrice de la Communication du département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse de la Conférence Générale, pour expliquer pourquoi il accepte des invitations à représenter l'Église adventiste lors de ces événements et dans de nombreux autres événements semblables.

Bettina Krause: Votre planning de voyages est rempli d'un large éventail de différentes réunions, y compris des rassemblements religieux, des événements parrainés par des organisations internationales telles que l'Organisation des Nations Unies, et des visites avec les dirigeants laïques et politiques. Pourquoi le département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse de la Conférence Générales'engage-t-il auprès de groupes et d'individus de ce genre?

Ganoune Diop: Les deux premiers mots au nom de nos «Ministère - Affaires publiques" décrit brièvement une partie essentielle de notre mission. Dans toutes nos activités, nous cherchons à placer l'Église à un niveau de visibilité, de crédibilité, de confiance et de pertinence dans la sphère publique. Cela signifie être prêt à partager la mission et les valeurs de l'Église adventiste avec n'importe qui, qu'il s'agisse d'un fonctionnaire ou d'un représentant d'un autre groupe religieux. Notre département ici à la Conférence générale, et chaque directeur du Département des Affaires Publiques et de Liberté Religieuse dans chaque territoire des Divisions du monde, a cette responsabilité de travailler pour façonner la perception publique de notre église et instaurer des contacts utiles avec des personnes d'influence dans la société.

Cela est devenu de plus en plus important avec la croissance rapide de l'Église adventiste au cours des deux dernières décennies - plus de 20 millions de membres selon les dernières statistiques – de manière à ce que l'église continue à élargir la portée de sa mission. Avec une présence croissante dans le monde, nous devons dire aux gens qui nous sommes, plutôt que de s'appuyer sur l'interprétation de quelqu'un d'autre. Nous voulons nous présenter aux autres en nos propres termes.

BK: Beaucoup de gens assimilent le département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse à défendre la liberté religieuse, qui est, en effet, une grande partie de ce que nous faisons. Est-ce que l'accent mis sur le travail «Affaires publiques» du ministère est un développement récent?

GD: Non, pas du tout! Cette responsabilité fait partie du mandat voté de notre ministère. Cela fait partie de la mission explicite du département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse, qui est énoncée dans la Politique de travail de la Conférence générale (Working Policy). Cet ouvrage qui fixe la politique de l'Église confie au département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse le travail des relations interreligieuses et la formation de relations avec diverses personnes influentes. Il est important de noter que ce n'est pas l'œcuménisme, dans son sens négatif. Il ne s'agit pas de diluer l'identité de l'église ou la voix prophétique - absolument pas. En fait, il s'agit d'être fidèle à la mission que le Christ a donnée à son Église. Il est impossible pour l'Église adventiste d'accomplir sa mission sans se mêler à d'autres personnes. Je crois que c'est la clé. Nous devons être prêts à rencontrer des dirigeants politiques, des dirigeants chrétiens, d'autres dirigeants religieux, des athées, et être en mesure de rendre compte de la foi qui est en nous. Il n'y a aucun moyen de remplir notre mandat biblique si nous excluons des groupes ou des individus de la portée de notre témoignage.

Donc, en tant que ministère, nous recherchons des plateformes et des forums où nous pouvons témoigner de qui sont les adventistes et de ce que nous faisons dans le monde.

BK: Vous avez été engagé dans ce travail depuis 2011, d'abord comme agent de liaison auprès des Nations Unies et d'autres organisations internationales, et depuis 2015 comme directeur du département. Avez-vous vu ces efforts d'ouverture vers les autres et de construction de relations produire des avantages tangibles pour l'église ou sa mission?

GD: Oui, je le vois! Au niveau le plus élémentaire, bien sûr, nous en bénéficions tout simplement parce que nous sommes fidèles à la mission que Dieu nous a donnée pour être la lumière et le sel dans le monde. Pour être obéissant à ce commandement, nous devons nous mêler aux autres . Cela fait partie du témoignage et c'est suivre aussi l'exemple du Christ, qui, selon les mots d'Ellen White, *«se mêlait aux hommes pour leur faire du bien»*.

Bien sûr, comme nous cherchons à être du sel dans le monde, nous devons nous prémunir contre le danger de perdre notre «saveur». Mais la peur de perdre notre message ou l'identité n'invalide pas la mission elle-même! Du point de vue logique, seul, cela n'a pas de sens. Le risque nous conduit à être prudent, mais il n'annule pas notre responsabilité.

Un autre avantage tangible que j'ai vu, à maintes reprises, c'est que les gens entendent parler de nous et apprennent de nous-mêmes à partir de nos propres paroles, plutôt que par l'interprétation de quelqu'un qui peut être hostile à l'Église adventiste. En passant du temps avec des dirigeants religieux ou laïques, nous pouvons dissiper les préjugés et bâtir la confiance. Ils commencent à voir que l'Église adventiste n'est pas un groupe isolé qui se concentre uniquement sur elle-même. Ils commencent à comprendre que l'Église possède tout un éventail de services - humanitaires, de santé, d'éducation et autres - que nous offrons à la société. Ils voient que nous soutenons et assistons nos frères et sœurs du monde entier et que nous aimons les gens, authentiquement comme Jésus l'a fait.

BK: Je suppose que quelqu'un pourrait demander: «Est-ce qu'avoir une bonne réputation sur le plan des relations publiques est vraiment important?» Avez-vous vu un cas où cela a fait une différence pour l'Eglise adventiste?

GD: En Février de cette année, j'étais à Moscou, en Russie, pour assister à une réunion du Forum

chrétien mondial. Il s'agit d'un rassemblement où les dirigeants chrétiens se rencontrent pour mieux se comprendre et parler de préoccupations communes, comme la persécution des chrétiens dans le monde. Pendant que nous étions assis autour de la table, le précédent secrétaire du groupe, Hubert van Beek, a parlé d'une visite récente qu'il avait faite au Moyen-Orient. Alors qu'il était là, il avait rencontré des dirigeants chrétiens régionaux et ils discutaient d'une proposition visant à retirer les adventistes du septième jour de la liste des églises chrétiennes officielles. Vous pouvez demander: «Pourquoi cela serait-il important?» Eh bien, si l'Église adventiste n'avait pas la reconnaissance du gouvernement, ses activités deviendraient soudainement extrêmement restreintes. Elle perdrait son statut légal et ne serait même pas en mesure de posséder des biens - comme une église - dans le but d'adoration.

Eh bien, Hubert van Beek a témoigné. Il a dit à ces dirigeants chrétiens qu'il avait des contacts réguliers avec les adventistes chaque année au Forum chrétien mondial. Il a dit que les adventistes étaient effectivement chrétiens - pas une secte marginale. Et le résultat a été que l'Église adventiste a conservé son statut juridique et sa capacité à fonctionner dans ce pays.

J'ai entendu beaucoup d'autres exemples. Cela fait une différence pratique si l'Église adventiste est perçue comme une organisation crédible, digne de confiance et internationalement reconnue. Notre capacité de fonctionner, d'entreprendre une mission et d'établir des institutions adventistes peut dépendre en grande partie de la façon dont nous sommes perçus par le gouvernement et les autres groupes religieux dominants. Je viens de rentrer du Nigeria. Là, notre église est connue comme une église fiable et orientée vers le service qui est une bénédiction pour la société à travers nos hôpitaux et écoles.

De même que, tout comme nous voulons que les autres nous connaissent d'après des témoignages véridiques, de même il est important que nous comprenions les autres - y compris d'autres groupes religieux - selon leurs propres termes. Il ne nous sert à rien de voir les autres

dans une position d'ignorance ou de préjugé. Écouter les gens, même si nous sommes en désaccord avec eux, est important car ils partagent leurs espoirs, leurs craintes et leurs aspirations, aidez-nous à mieux les comprendre. Cela nous permet de savoir ce que nous pouvons leur offrir et qui peut correspondre à leurs besoins.

Nous devons avoir une compréhension mature de la raison pour laquelle nous nous mêlons aux autres et nous engageons avec eux - qu'ils soient croyants ou athées, pré-modernes, modernes ou postmodernes, laïques ou post-laïques. Personne n'est exclu du champ de notre mission.

BK: Vous recevez beaucoup d'invitations et de différents groupes, ainsi que des demandes de parole lors d'événements. Comment décidez-vous d'accepter une invitation? Quels critères utilisez-vous pour déterminer ce qui correspond ou non à la mission que vous venez de décrire?

GD: Eh bien, les gens nous invitent parce qu'ils pensent que les adventistes ont quelque chose à apporter. Au Nigeria, au Conseil africain pour les leaders religieux, la discussion a porté sur la construction d'une société plus pacifique et plus tolérante. J'ai donc été invité à parler parce qu'ils croyaient que les adventistes avaient une perspective théologique et biblique qui pourrait apporter quelque chose d'important à la discussion sur la coexistence pacifique.

Donc, mon premier critère est: Pouvons-nous apporter quelque chose au profit de ces personnes? Et en même temps, je dois demander: Y a-t-il un avantage pour notre église aussi? Cela va-t-il donner une visibilité à notre Eglise ? Cela va-t-il renforcer la crédibilité et la confiance? Cela va-t-il briser les barrières de préjugés et de désinformation? Sera-t-il une occasion de partager les valeurs adventistes? Est-ce-que cela peut nous aider à nous positionner comme des gens qui ne veulent pas être isolés de la société, mais pour être une bénédiction dans les communautés où nous vivons et de partager le message biblique prophétique qui nous est confié du ciel?

Quand Dieu a appelé Israël, il était dans le but d'être une bénédiction pour le monde. Je crois que l'appel de l'Église adventiste, aussi, est lié au désir de Dieu de bénir le monde à travers nous. Il ne nous a pas appelés parce que nous sommes des êtres humains exceptionnels, ou parce que nous méritons un traitement spécial. Non, il nous a appelés à être une lumière pour le monde, pour être une expression tangible de l'amour du Christ pour le monde. Tout cela fait partie de ce que notre département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse cherche à exprimer et à incarner. C'est pour cette raison que je m'engage à rencontrer des dirigeants d'autres confessions chrétiennes, des dirigeants de groupes religieux, ainsi que des dirigeants laïques et politiques - sans exception.

Depuis 2014, on m'a confié le rôle de Secrétaire d'un groupe appelé la Conférence des Secrétaires des Communions Chrétiennes du Monde. Il s'agit d'un groupe de leaders issus d'un large éventail de confessions chrétiennes. Oui, il existe des différences doctrinales impossibles à concilier. Cela arrive évidemment. Mais nous pouvons encore parler ensemble et coexister pacifiquement. Lorsque je rencontre ce groupe, je partage simplement ce que nous sommes, ce que nous faisons et comment nous aidons la société. Contrairement aux organisations telles que le Conseil œcuménique des Eglises, il n'y a pas d'objectifs communs, de conditions d'adhésion ou de cotisations -. Il s'agit de relations purement interreligieuses - un effort pour mieux comprendre les autres et pour faire comprendre l'adventisme aussi.

Dans mon rôle au sein du département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse je rencontre de nombreux leaders, issus de traditions de foi chrétienne et non chrétienne. Au Nigeria, au début du mois, j'ai passé du temps avec le sultan de Sokoto, considéré comme le chef spirituel des 70 millions de musulmans du pays. Aussi ce mois-ci, à Rome, j'ai rencontré de nombreux dirigeants chrétiens, dont ceux de la Communion anglicane, de l'Alliance mondiale baptiste, de la Fédération luthérienne mondiale, de la Conférence mondiale mennonite, de l'Armée du Salut, des catholiques romains et bien d'autres. Dans les prochaines semaines, je visiterai des dirigeants

politiques laïques en Asie centrale et en Afrique de l'Ouest.

L'Église adventiste du septième jour a quelque chose d'unique à partager avec le monde sur la vie. Nous promouvons l'éducation, la santé et la justice parce que nous croyons que Dieu, lors de la création, a imprégné les êtres humains d'une dignité innée et d'une valeur infinie. Mais nous avons aussi quelque chose à partager sur la vie qui transcende l'ici et maintenant, l'espoir de la vie éternelle à venir.

C'est ce qui me pousse et me motive à rencontrer toutes ces personnes. Et cette responsabilité d'être sel et lumière pour tout le monde, partout, est ce qui anime le travail du département des Affaires Publiques et de la Liberté religieuse. La peur de perdre notre saveur - la peur de l'alliance syncrétiste - ne doit jamais étouffer la vitalité du message et la fidélité au Seigneur de la mission que nous partageons avec le monde avant Sa venue promise.